

HASPRES EN 1915

par Olivier LEGRAND

La guerre de position fait suite à la guerre de mouvement. Les combattants des deux camps s'enterrent dans des tranchées. Début 1915, l'état-major français veut sortir de cet immobilisme en reprenant la guerre de mouvement. Plusieurs offensives générales sont lancées en Champagne et en Artois. Nos poilus enlèvent au prix de terribles efforts : un boyau de tranchée, un bois, une ruine, une côte, etc. Epuisés, ils ne parviennent pas à garder le bénéfice de l'attaque. Côté allemand, dans l'impossibilité de remporter une bataille décisive en France, Falkenhayn décide d'écraser la Russie.

Les Dardanelles

Le 19 février 1915 débute, sur le front d'orient, l'opération des Dardanelles. Le détroit des Dardanelles relie la mer Egée à la mer de Marmara. La Turquie, alliée de l'Allemagne, contrôle l'accès au détroit depuis novembre 1914. L'armée britannique veut s'en emparer afin d'ouvrir un nouveau front.

Nous trouvons des Haspriens engagés sur l'ensemble des théâtres d'opérations. Citons ici, Michel BOUCLY (né le 18/11/1892 à Haspres, fils de Jacques Louis et Marie Amélie BAILLEUX) de la classe 1912 et incorporé le 9 octobre 1913 au 8^e Régiment du Génie. Les régiments de génie ont un rôle primordial durant le conflit. Leur travail est de tirer des câbles afin d'assurer les communications téléphoniques et télégraphiques sur le front. Michel BOUCLY, caporal en 1915, reçoit une citation à l'ordre de la division le 3 mars 1916 : *"S'est fait remarquer aux Dardanelles et ensuite en Serbie, comme chef de poste optique, dans des conditions très difficiles et dangereuses du 5 au 27 novembre 1915. A demandé à rester à son poste quoique blessé."* Il est nommé sergent le 7 septembre 1916. Il reçoit la croix de guerre ainsi qu'une étoile d'argent. A la fin de la guerre, totalement épuisé, il se retire à Haspres, rue de la fontaine.

Première offensive en Champagne

Afin de briser le front, Joffre multiplie les attaques (du 15 février au 18 mars) en Champagne. Percées vaines et coûteuses, les pertes sont énormes dans les deux camps.

Ypres

Le 22 avril, malgré l'interdiction de l'usage de gaz asphyxiant, les Allemands utilisent à Ypres (Belgique) le gaz moutarde, que l'on appellera par la suite l'ypérite. Ce gaz toxique détruit les bronches et les poumons. Lorsque le soldat ne meurt pas dans d'atroces souffrances et qu'il en survie, il en garde de graves séquelles.

Le Lusitania

Le 7 mai 1915, un sous-marin allemand coule le paquebot britannique *Lusitania*. Ce désastre horrifie le monde.

Offensive en Artois

Du 9 mai au 18 juin, les alliés lancent une grande offensive en Artois. Cette offensive, qui se solde par un échec, est un véritable massacre. Quelques mètres de terrain coûtent la vie de milliers de soldats. Pendant ce temps, l'Italie, alors restée neutre dans le conflit, entre en guerre le 23 mai aux côtés des alliés.

Enfin un nouvel uniforme

En juillet 1915, nos soldats jusque-là coiffés d'un simple képi d'étoffe renforcée, bénéficient du casque Adrian. Le pantalon garance est également abandonné au profit de l'uniforme bleu horizon accompagné de ses « fameuses » et pratiques bandes molletières.

Seconde offensive en Champagne

Une seconde offensive française (du 25 septembre au 6 octobre) lancée en Champagne échoue. Afin de limiter l'avance allemande dans les Balkans, les Français débarquent à Salonique.

et à Haspres ...

A Haspres en 1915, le moral est en berne. Les nouvelles de nos poilus prisonniers ou au front se font rares.

Quelques journaux clandestins arrivent à passer : Le réveil du Nord, le Bruxellois, la Gazette des Ardennes. Ce dernier, journal de propagande allemande, est la seule source d'information autorisée. Ses informations sont tellement mensongères que même le soldat allemand n'y croit pas.



Rue Pierre Brossolette, dans cette bâtisse les Allemands installent un Kasino pour leurs loisirs.

La vie est de plus en plus rude et les privations ne font qu'augmenter. On manque de tout !

En février 1915, une délégation hasprieuse se rend à Bruxelles à la « Commission for Relief in Belgium » afin d'obtenir un peu de nourriture et des produits alimentaires de bases.

A présent, pour circuler dans la zone occupée, il faut un passeport de couleur rouge et blanc.



Soldats allemands devant le Kasino.

Stationnement des troupes allemandes

Les cultivateurs de la commune sont fortement sollicités pour l'approvisionnement des troupes allemandes. Le 9 mars, afin d'améliorer le sort des agriculteurs, la commune effectue une demande de crédit d'un montant de 8 400 francs porté aux frais de guerre. Cette demande est refusée quelques jours plus tard par la commission de contrôle.

Réfection des routes

Le 18 mars 1915, l'autorité allemande ordonne à plusieurs communes de l'arrondissement de Valenciennes, la réfection de différentes routes. Une circulaire de la sous-préfecture de Valenciennes indique aux maires de l'arrondissement que « *Pour faire face aux dépenses de matériaux et de main d'œuvre qui en résultent, les maires doivent demander l'ouverture d'un crédit qui figurera sur l'extrait de délibération pour les prévisions de dépenses du mois sous la rubrique Frais de réfection des routes. Dans le cas où l'état de prévision de dépenses du mois aurait déjà été fourni, les maires doivent, comme pour toutes les autres dépenses non prévues, adresser un nouvel extrait de délibération, en 3 exemplaires, sur lequel figure simplement la demande d'ouverture d'un crédit additionnel pour le mois en cours.* »

Cette mesure s'est-elle appliquée à Haspres ?

Réquisition et indemnisation

Le 23 juin, Charles GILLERON, commerçant à Haspres, effectue une demande de prêt conformément à la circulaire du 23 avril 1915. Le jour de l'invasion (25/08/1914), sa voiture et son cheval ont été réquisitionnés par l'armée allemande. Aucun bon de réquisition ne lui est alors délivré. Sans travail depuis le début de la guerre et privé de son gagne-pain, Monsieur GILLERON demande s'il peut recouvrer la moitié de la valeur de son cheval et de sa voiture (avec intérêts à 4%).

<p>BEKANNTMACHUNG</p> <p>In Geschaeftszimmer der Ortskommandantur ist eine</p> <p>WECHSELSTUBE</p> <p>eingerrichtet, die taeglich von 11-12h. Vm. & 5-6 h. Nm. geoeffnet ist.</p> <p>Es wird deutsches Geld u. Papier in fran- zoesische Stadtscheine ungewechselt und gegenwaertig ein.</p> <p>Aufgeld von 6 0/0 bezahlt</p> <p>Fuer 10 mark = 13 francs 25 c.</p> <p>Die Unwechselung von Stadtscheinen in deutsches Geld findet nicht statt. (Solche ist dagegen in Valenciennes, Cambrai und Denain laut Bekanntmachung der Etappen- Kommandantur moeglich).</p> <p>Es wird darauf aufmerksam gemacht, dass es verboten ist, und gegen das vaterlaendische Interesse spricht, an die franzoesischen Einwohner mit deutschem Geld anstatt mit franzoesischen Stadtscheinen Zahlung zu leisten.</p> <p>Haspres, le 8 November 1915.</p> <p>Der Ortskommandant</p>	<p>AVIS</p> <p>Au bureau de la Commandanture de place (maison de Pharmacie) on a établi</p> <p>Un BUREAU de CHANGE qui est ouvert tous les jours de 11-12 h. et de 5-6 h. (heures allem.)</p> <p>A cette caisse on n'accepte que de l'argent et du papier allemand et on le change contre des billets com- munaux.</p> <p>On payera présentement un agio de 6 0/0 soit pour 10 marcs: 13 fr. 25 cts.</p> <p>Haspres, le 8 Novembre 1915.</p> <p>Le Commandant de Place</p>
--	--

Affiche conservée à la bibliothèque et archive du Canada.

Budget de dépenses pour 1916

Une circulaire du 26 novembre 1915, adressée aux mairies de l'arrondissement de Valenciennes, précise que, suite à l'augmentation croissante des dépenses d'ordre communal, il est nécessaire d'établir un budget des dépenses pour 1916. Ainsi, le conseil municipal est invité à voter sans délais les dépenses communales de 1916. Les sommes votées doivent répondre aux besoins stricts des services à assurer. Tout dépassement anormal doit être motivé. Le receveur municipal ne paiera en 1916 aucune dépense communale sans posséder le budget approuvé. Les communes en retard seraient de leur fait, placées dans une fâcheuse situation.

Une circulaire du 6 septembre 1915 stipule que les plis échangés entre la sous-préfecture de Valenciennes et ses mairies d'arrondissement transiteront désormais par la kommandantur.

Fonctionnement de l'école

Les jeunes instituteurs étant mobilisés, l'école fonctionne grâce au dévouement des femmes. L'école qui jouxte alors la mairie (à l'emplacement actuel du monument aux morts) sert de caserne aux troupes allemandes. Dans de telles conditions, les cours sont dispensés dans les granges et fermes environnantes. Le 25 septembre 1915, la commission de contrôle décide d'accorder aux instituteurs et institutrices en fonctions, le paiement trimestriel de l'indemnité de résidence à compter du troisième trimestre 1915.



La rue Jean Jaurès, l'école des garçons (aujourd'hui détruite), à côté de la mairie.

Carte de pain

Le 3 novembre 1915, le maire est prié de faire connaître d'urgence, le nombre de cartes de pain « rouge et jaune » nécessaire pour le prochain renouvellement.

Attitude des employés d'état

Le 12 novembre 1915, le maire d'Haspres reçoit cette surprenante lettre de Charles TAUCHON, président de la commission de contrôle : « *La commission de contrôle a été très émue d'apprendre que des employés de l'état, actuellement oisifs, ont accepté ou demandé des émoluments en raison de fonctions remplies dans différents services organisés depuis l'occupation, tels que service de l'allocation journalière, du chômage, de distribution du pain et d'autres denrées. Elle estime que ces employés de sous rangs payés à ne rien faire, doivent patriotiquement leur temps à leurs concitoyens. Il paraît probable qu'après la guerre les différentes administrations se préoccuperont de l'attitude des employés à ce point de vue et dans les circonstances actuelles et en tiendront un compte rigoureux.* »

Nouvelles des réfugiés

Durant toute la période de la guerre, de nombreuses familles originaires des départements du Nord fuient devant l'envahisseur allemand. Afin de donner des nouvelles aux proches restés à Haspres, certains comités de réfugiés mettent en place des journaux.

Le *journal des réfugiés*, accessible sur le site de la BNF - Gallica est l'un d'entre eux. Grâce à lui, nous retrouvons la trace de quelques haspriens évacués.

Edition du 11/03/1915 - François ALAOUCHERIE, rue de Saulzoir à Haspres, réfugié à Paris, 9 rue Vicq d'Azir.

Edition du 07/07/1915 - Edouard DELMOTTE et Evrard MERIAUX, hôtel Pécking, Allevard les Bains (Isère), demande nouvelles de leurs parents et amis.

Edition du 02/06/1915 - Antoine GOURDIN, rue de la Sainte Fontaine réfugié à Paris, 49 passage Montgallet.

Camille JOLY, rue de la Sainte Fontaine, réfugié à Paris, 49 passage Montgallet.

Edition du 12/06/1915 - Paul CHAZRLET, 37 ans, journalier, sa femme et leurs filles réfugiés à Gallardon dans l'Eure.

Edition du 21/07/1915 - Edouard DELIEGE, 4^e RI, infirmier, réfugié à Paris, 22 rue de Rivoli.

Edition du 07/08/1915 - Jean Baptiste RENAUT, frère du facteur, 2^e régiment du train 4^e Compagnie, section 1 du C.V.A.D demande des nouvelles de sa famille.

Edition du 06/10/1915 - Henri CACHEUX, voyageur, réfugié à Paris, 6 cité Bergère.

N'oublions pas les Morts de 1915



Monument d'Haspres

Alphonse MORELLE, tué le 2/01/1915 à Minaucourt.

Lucien LESAVRE, tué le 8/01/1915 à la Gruerie.

Emile GOSSE, tué le 14/01/1915 à Reims.

Alphonse FORGET, décédé à l'hôpital de Vichy le 19/01/1915.

François COLIN, tué le 15/02/1915 à Mesnils-les-Hurlus.

Alphonse DRANCOURT, tué le 20/02/1915 à Mesnils-les-Hurlus.

Charles DULOMPONT, tué le 24/02/1915 à Perthes-les-Hurlus.

Lucien RENAUT, tué le 26/02/1915 à Mesnils-les-Hurlus.

Emile LECLERC, tué le 16/03/1915 à Saint-Jean-sur-Tourbe.

Emile DUFOUR, tué le 18/03/1915 au Bois Consenvoye.

Lucien TALON, tué le 06/07/1915 aux Eparges.

Charles LEDUC, tué le 07/10/1915 à Souain.

Edmond COUPEZ, tué à Gueux le 18/10/1915.

Victor MERCIER, décédé à l'hôpital de Berlin le 30/11/1915.

Olivier LEGRAND (AGFH n° 1511)

-----00000-----